Nous poursuivons notre route avec les psaumes – dans les cantiques des montées, ces petits psaumes chantés pour accompagner le peuple d'Israël lors de ses pèlerinages pour monter au temple à Jérusalem, 3 fois par an pour les grandes fêtes. Ces psaumes évoquent différents aspects de la vie de la personne qui marche avec Dieu. Ces psaumes préparaient leur cœur à mieux célébrer Dieu. Et on a déjà eu l'occasion de voir que ces chants des montées sont organisés en plusieurs cycles, chacun de trois chants. A chaque fois, cela commence avec un cri de détresse, le deuxième psaume exprime un changement de perspective, où le psalmiste prend la décision de faire confiance à Dieu. Et dans le troisième psaume dans chaque cycle, les problèmes ont trouvé une résolution. Il y a quelques semaines, nous avons lu le Psaume 123 – le premier psaume de la deuxième série de 3 – où le psalmiste exprime sa lassitude de subir l'ironie des insolents et le mépris des arrogants. Aujourd'hui, je vous invite donc à lire le Psaume 124, en espérant trouver ce changement de perspective et une expression de la confiance en Dieu.

Lire Psaume 124 (NBS)

[1]Chant des montées. De David.
*Sans le Seigneur qui était pour nous*
*– Qu'Israël le dise ! –*
[2]*sans le Seigneur qui était pour nous,*
*quand les hommes se dressèrent contre nous,*
[3]*alors ils nous auraient engloutis tout vivants,*
*quand ils se mirent en colère contre nous ;*
[4]*alors les eaux nous auraient emportés,*
*un torrent nous aurait submergés.*
[5]*Alors auraient passé sur nous*
*les flots impétueux.*
[6]*Béni soit le Seigneur,*
*qui ne nous a pas livrés en proie à leurs dents !*
[7]*Nous nous sommes échappés comme l'oiseau du filet des oiseleurs ;*
*le filet s'est rompu, et nous nous sommes échappés.*
[8]*Notre secours est dans le nom du Seigneur,*
*qui fait le ciel et la terre.*

Les Israélites partaient de chez eux pour se rendre à Jérusalem pour célébrer Dieu dans le temple. Et ils avaient leur playlist pour la route – c'était principalement les 15 chants des montées du psaume 121 au psaume 134. Beaucoup d'entre nous ont pris l'habitude d'écouter de la musique en voiture… mais eux ils chantaient eux-mêmes (comme dans le car pendant les voyages scolaires) et ils chantaient les psaumes, pour préparer leur cœur pour ce temps qu'ils allaient passer dans la présence de Dieu.

Nous aussi nous sommes des pèlerins, en marche vers ce qui est appelé dans le NT la nouvelle Jérusalem – la cité de Dieu. Nous recherchons la présence de Dieu dans nos vies. Et nous avons besoin de préparer nos cœurs pour le grand jour où nous arriverons enfin dans sa présence pour toujours.

Dans le Psaume 124 que nous avons lu, au lieu de regarder en avant, ou vers le haut, comme dans les psaumes précédents, le peuple regarde en arrière – ils tournent leur attention vers ce qui leur est déjà arrivé, en se rappelant comment Dieu les a délivrés dans le passé. Et cela les motive à louer Dieu. Cela leur donne de l'espoir, de l'espérance pour l'avenir ! Quand remémorent l'intervention du Seigneur, leur cœur se remplit de reconnaissance et de confiance.

Il y a trois étapes dans l'expression de cette reconnaissance :
1/ D'abord, dans les 5 premiers versets, David invite le peuple à se rappeler qu'ils s'étaient trouvés face à un grand danger
2/ Ensuite, dans les versets 6 et 7, il dit que c'est Dieu qui les a délivrés
3/ Et enfin, dans le dernier verset, il exprime sa confiance – leur confiance – en Dieu pour l'avenir

1/ David invite le peuple à se rappeler qu'ils s'étaient trouvés face à un grand danger (v. 1-5). Il fait cela en s'imaginant comment aurait pu se passer les choses, si Dieu n'avait pas été là. Imaginez donc ! Cela me fait penser à une chanson de John Lennon intitulée « Imagine ». « Imagine there is no heaven. » Imaginez qu'il n'y a pas de paradis. Imaginez qu'il n'y a pas d'enfer. Imaginez qu'il n'y a pas de religion, ça irait tellement bien sur la terre! Nous serions tous unis dans une belle harmonie, la fraternité universelle. John Lennon et les Beatles ont rêvé d'un monde utopique, irréel. Ils ont fait rêver des millions de gens en disant que vivre sans Dieu apporterait le bonheur. Mais en réalité ce n'est pas en vivant comme si Dieu n'existait pas qu'on est réellement plus heureux – la société n'est pas meilleur pour autant.

Le roi David, qui a écrit ce psaume, était beaucoup plus réaliste. Il ne rêvait pas d'un monde utopique sans Dieu. Il connaissait les dangers réels de cette vie. Lui aussi chantait : « Imagine ! » Imaginez si Dieu n'avait pas été là. Quelle catastrophe ça aurait été! V. 1-3 : « *Sans le Seigneur qui était pour nous – Qu'Israël le dise ! –* *[2]sans le Seigneur qui était pour nous, quand les hommes se dressèrent contre nous…* Si le Seigneur n'avait pas été pour nous quand les ennemis sont venus nous attaquer, imaginez tous les malheurs qui se seraient produits ! En lisant ces mots, on a l'impression que David se souvient d'un danger extrême, quelque chose de précis qui avait menacé Israël.

Quel était ce danger ? Quel est le contexte de notre psaume ? Nous ne le savons pas. Le psaume n'en dit rien. Israël, dans son histoire, a fait face à toutes sortes de dangers. Ce n'est pas le choix qui manque. Écrasés sous l'esclavage en Égypte. Menacés par les Madianites. Menacés par les Philistins. David se souvient de Goliath. Il se souvient de Saül. Il se souvient de l'attaque des Philistins le jour où ils ont appris qu'il a été nommé roi (2 Samuel 5.17-25). Il se souvient de son propre fils Absalom qui voulait prendre sa place. La liste est longue. Le Psaume 124 commémore toutes les fois où Dieu a délivré son peuple d'un danger mortel… et le fait que le danger n'est pas décrit précisément, nous permet de nous approprié ces paroles, et de les appliqués à tous les moments où nous, nous avons pu être menacés… et de dire avec le psalmiste, si Dieu n'avait pas été là qu'est-ce que nous serions devenus ?

L'Église est si souvent attaquée. (*Des ennemis dans l'ombre, Rôdent autour de moi. Accablé par le nombre, Que ferais-je sans toi ?)* La route du chrétien n'est pas une route facile et sans danger. Qui sont les ennemis – quand les gens nous font du mal nous pouvons avoir l'impression que ce sont eux nos ennemis, mais l'apôtre Paul dans sa lettre aux Ephésiens (6.12) dit que ce n'est pas contre la chair et le sang – ce n'est pas contre des êtres humains – que nous avons à lutter, mais *« contre les pouvoirs, les autorités, les maîtres de ce monde obscur, contre toutes les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les cieux. »* Notre vrai ennemi c'est Satan, le diable qui veut nous décourager et nous détourner de Dieu. Ceux qui nous font du mal sur cette terre sont aussi victimes de ses ruses…

David dit : Imaginez ce qui serait arrivé si Dieu n'avait pas été là pour nous délivrer ! Et il y a des moments dans notre vie où nous pouvons nous dire – imaginez ce qui serait arrivé si Dieu n'avait pas été là pour nous délivrer…

David ne chante pas tout seul. Ce n'est pas un solo. Il chante avec le peuple. Il entraîne le peuple de Dieu à chanter avec lui. « *Sans le Seigneur qui était* ***pour nous*** *– Qu'Israël le dise ! – sans le Seigneur qui était* ***pour nous****… »* Un pèlerin entonne la première ligne et invite les autres pèlerins à répéter après lui. Chantez-le, vous aussi. Imaginez si Dieu n'avait pas été avec nous ! S'il n'avait pas été pour nous ! Qu'Israël le dise !

Pourquoi revenir sur le passé ? Pourquoi rappeler des événements qui auraient être dramatique ? Qui étaient peut-être traumatisant ? C'est pour se souvenir que jamais nous n'aurions pu nous en sortir par nous-mêmes. Cela nous pousse à remercier notre Dieu, à lui exprimer notre reconnaissance, à le louer tous ensemble. Dans l'Église, nous sommes tous appelés à chanter les louanges de Dieu parce que nous avons tous été délivrés.

Mais qu'est-ce qui se serait passé si Dieu n'avait pas été pour nous ? Les versets 1 à 5 contiennent un enchaînement logique très simple. « Sans le Seigneur... « Au v. 1, Sans l'Éternel... répété au v. 2 Sans le Seigneur. Puis au v.3 : « Alors... » au v. 4. « Alors... » et au v. 5. « Alors... » Sans le Seigneur, s'il n'avait pas été là pour nous : « A*lors [ceux qui se dressèrent contre nous] nous auraient engloutis tout vivants, quand ils se mirent en colère contre nous ; alors les eaux nous auraient emportés, un torrent nous aurait submergés. Alors auraient passé sur nous les flots impétueux. »* David s'exprime de façon poétique. Les ennemis du peuple de Dieu sont comparés à de grandes eaux qui pouvaient les engloutir, qui pouvaient les emporter, à un torrent qui pouvait les submerger, à des flots impétueux qui pouvaient passer sur eux. Quatre images pour dire la même chose - si Dieu n'avait pas été là, une inondation catastrophique nous aurait engloutis. Comme le grand tsunami au Japon, comme les inondations sur la côte ouest des Etats Unis…. Vous vous souvenez ! Les Égyptiens les auraient engloutis. Les Philistins les auraient détruits. Goliath, Saül, ou Absalom auraient tué David et mis fin à la promesse du grand Roi. C'est important de s'en rappeler. Pourquoi ? Parce que nous avons tendance à oublier. Quand on oublie la grandeur du danger qui nous menaçait, on oublie aussi la grandeur de la délivrance que

Dieu nous a donnée. Et on oublie de lui dire merci… et on oublie de lui faire confiance pour notre présent, et notre avenir.

C'est pour cela que nous avons besoin du Ps. 124. Imaginez un instant si Dieu n'avait pas été là pour nous délivrer ! La plus grande et la plus merveilleuse délivrance est celle que Jésus est venu accomplir. Jésus-Christ, le Fils de David, notre Rédempteur et Sauveur ! Si Jésus n'avait pas été pour nous, que serait-il arrivé ? Nous n'aurions pas pu avoir accès à la vie nouvelle qu'il nous promet et qu'il rend possible pour nous en mourant sur la croix et en ressuscitant des morts le troisième jour. Nous serions restés sans l'aide de Dieu pour résister à Satan, sans pouvoir lui parler, comme nous pouvons lui parler à notre Père céleste. Nous serions toujours spirituellement morts. Mais grâce à Jésus, Dieu nous a donné sa vie et le pardon de nos péchés.

2/ David dit que c'est Dieu qui les a délivrés (v. 6-7)
La deuxième partie du psaume passe de l'imaginaire à la réalité. Le pèlerin ne dit plus : « Imaginez ce qui serait arrivé si Dieu n'avait pas été là. » Il dit: « Voici ce qui est réellement arrivé. Et cela lui permet de louer Dieu, d'exprimer sa joie et sa reconnaissance. V. 6-7 : « *Béni soit le Seigneur, qui ne nous a pas livrés en proie à leurs dents ! Nous nous sommes échappés comme l'oiseau du filet des oiseleurs ; le filet s'est rompu, et nous nous sommes échappés* ». Il y a une nouvelle image pour décrire les ennemis du peuple de Dieu. Ils ne sont plus comparés à des eaux tempétueuses mais à des animaux sauvages, qui sont capables de déchirer leurs proies avec leur dents comme un lion. Ils sont également comparés à un filet installé pour attraper des oiseaux. Un filet, c'est moins menaçant que les dents d'un lion. Un filet bien camouflé est invisible. L'ennemi peut un jour être effrayant comme un lion qui rugit (cf. Olive). Et le lendemain, il peut être plus difficile à détecter parce que camouflé.

Mais Dieu, dans sa grâce, a délivré son peuple. Il ne les a pas abandonnés entre les dents de leurs ennemis. Parfois, ils se sont retrouvés dans le filet, mais au dernier instant, le filet s'est déchiré, ils se sont échappés. Personne ne peut se vanter de s'être échappé par son intelligence, par sa force ou par ses prouesses. À chaque fois qu'Israël a été délivré, toute la gloire revenait à Dieu. Moïse vainqueur des Égyptiens a chanté: « *Ta main droite, Seigneur, est magnifiée par sa vigueur ! Ta main droite, Seigneur, a écrasé l'ennemi ! »* (Exode 15.6). Jephté vainqueur des Ammonites a dit : « *le Seigneur me les a livrés* » (Juges 12.3). Samson vainqueur des Philistins a reconnu: « *C'est toi qui as réalisé cette grande victoire* ». (Juges 15.18).

Nous vivons à une époque différente de celle de David. Les Égyptiens et les Philistins, tout ça c'est fini. Quelle est la délivrance dont nous avons besoin ? Dans 1 Jean 3.8, nous lisons : « *Si le Fils de Dieu s'est manifesté, c'est pour détruire les œuvres du diable* ». Et dans Hébreux 2.14-15 : « *Ainsi donc, puisque ces enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, a partagé la même condition, pour réduire à rien, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable,* 15 *et délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient retenus dans l'esclavage toute leur vie.* »

Nous pouvons aussi prendre le temps de regarder en arrière à tout ce que Jésus a déjà fait pour nous.

3/ David exprime sa confiance – et la confiance du peuple – en Dieu pour l'avenir (v. 8)
David savait très bien qu'ils n'étaient pas encore arrivés à destination. Bien des dangers pouvaient encore les guetter sur la route. Mais David n'est pas inquiet. Il s'est rappelé l'intervention de Dieu dans le passé, et il est confiant pour l'avenir. En regardant le passé, il disait : « Imaginez ce qui serait arrivé si… » Mais quand il regarde en avant, il ne dit pas : « Imaginez tous les malheurs qui pourraient maintenant nous arriver... » Non, il dit, (v. 8) : « Notre secours est dans le nom du Seigneur ». Celui qui a fait les cieux et la terre.

Il y a des personnes qui sont rongées par l'inquiétude parce qu'elles s'imaginent tous les scénarios catastrophiques possibles et imaginables qui pourraient leur arriver un jour. (témoignage…) Dieu ne nous a pas promis de nous donner la force de supporter tous les fardeaux imaginaires qui pourraient un jour nous tomber dessus. Dieu a seulement promis de nous donner la force de supporter les fardeaux réels qu'il permet que nous vivions : « *Aucune épreuve ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; or Dieu est digne de confiance : il ne permettra pas que vous soyez mis à l'épreuve au-delà de vos forces ; avec l'épreuve il ménagera aussi une issue, pour que vous puissiez la supporter.* » (1 Cor. 10:13).

David marche donc avec confiance, sans s'imaginer tous les malheurs qui pourraient lui arriver. Il encourage tous les pèlerins à chanter avec confiance : « Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait les cieux et la terre. » C'est vrai, nos ennemis sont encore bien réels. On peut être face à de nombreuses tentations. Il y a des choses qui peuvent et qui essaient de nous éloigner de Dieu. Le diable est rusé. Pierre nous prévient : "Le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer." (1 Pierre 5.8).

Mais Dieu a promis de nous délivrer encore ! Il a promis d'être avec nous sur la route. Jésus promet : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28.20). Les pèlerins tous ensemble chantent avec confiance : « Notre secours est dans le nom de Seigneur, qui a fait les cieux et la terre. » L'Éternel, c'est le nom du Dieu de l'alliance, qui s'est révélé à Moïse, le Dieu qui a fait des promesses et qui s'est engagé envers son peuple. Nous pouvons lui faire confiance !